# 1

Tous les dimanches de mon enfance se ressemblaient. Voilà pourquoi celui-ci, de l'hiver 1875, m'est resté en mémoire. J'allais avoir bientôt cinq ans. Maman commença la matinée par un interrogatoire.

MAMAN, *lisant*

« Quelle est la principale fin de la vie humaine ? »

MOI, *récitant*

« C'est de connaître Dieu. »

MAMAN, *lisant*

« Pourquoi dites-vous cela ? »

MOI, *récitant*

« Parce qu'Il nous a mis au monde pour être glorifié en nous. »

Ne pouvant me prendre en défaut, maman referma d'un geste sec *Le Guide spirituel du jeune enfant*.

Elle se tourna en direction d'un journal déplié au-dessus d'un fauteuil.

MAMAN

Viendrez-vous à l'église ?



PAPA

Je ne le pense pas.

J'aurais aimé que maman me posât aussi la question.

Le Révérend Donovan fit son sermon ce jour-là sur la phrase du prophète Ézéchiel : « Lorsque le pécheur se détourne du péché pour pratiquer la justice, il mérite de vivre. » Le Révérend Donovan, qui avait la mauvaise habitude de se poser des questions à haute voix, se demanda tout à coup : « Pourquoi Dieu permet-Il au pécheur de vivre, s'il ne le mérite pas ? » Il me sembla qu'il me regardait et j'ouvris la bouche, en cherchant désespérément ce que *Le Guide spirituel du jeune enfant* pouvait en penser. Le Révérend Donovan donna tout de suite la réponse, qui était : « Le pécheur vit, car la bonté de Dieu est infinie. » Ouf.

RÉVÉREND DONOVAN

Pourquoi dis-je que la bonté de Dieu est infinie ?

La curiosité de cet homme était insatiable.

Peu à peu, je sentis que les yeux me piquaient et je les fermai. Ce fut donc ce jour-là que je tombai de ma chaise comme une masse. Sur le chemin du retour, maman se demanda tout haut si elle pourrait encore, après une telle honte, se rendre à l'église avec moi. Je pus enfin répondre comme papa.

MOI

Je ne le pense pas.

L'après-midi, nous eûmes des visites. C'étaient les mêmes dames que celles que nous avions saluées le matin. Elles me dirent une phrase ou deux, mais ma timidité les gênait autant que moi et elles m'oublièrent bientôt pour parler de choses importantes.

MISS DEAN

Mrs Carrington portait du gris clair, avez-vous remarqué ? Et seulement six mois après la mort de ce pauvre Mr Carrington !

MAMAN

Il doit se retourner dans sa tombe.

Je jetai un regard à ma propre robe, soulagée d'être en noir de la tête aux pieds. Je portais le deuil de Grand-papa qui, à la différence de Mr Carrington, devait être bien content dans sa tombe. J'étais assise au salon dans mon petit fauteuil, un peu en retrait, et balançais les jambes. Je sentis à ce moment-là le besoin d'un éclaircissement.

MOI, *à maman*

N'est-on pas en squelette quand on est mort depuis six mois ?



MAMAN

Cessez de remuer les jambes.

MISS DEAN

Et si vous nous faisiez la lecture, Mrs Tiddler ?

Maman se leva et alla prendre la Bible. Elle s'ouvrit d'elle-même à l'endroit du signet.

MAMAN, *lisant*

Ézéchiel 37, 11 : « Yahvé me déposa au milieu de la vallée, une vallée pleine d'ossements. Or, ces ossements étaient très nombreux sur le sol de la vallée et ils étaient complètement desséchés. Il me dit : "Fils d'Homme, ces ossements vivent-ils ?" »

La question me fit sursauter et je regardai autour de moi le cercle des dames penchées sur leurs broderies. J'étais l'unique enfant dans ce salon, l'unique enfant de cette maison. J'aurais dû être assise entre mes deux sœurs. Mais Prudence, ma sœur aînée, avait renoncé à vivre trois heures après être née. Quant à Mercy, venue au monde deux ans plus tard, elle n'avait pas voulu tenter l'aventure plus d'une semaine.

MAMAN, *lisant toujours*

« Voici que j'ouvre vos tombeaux et je vais vous faire remonter de vos tombeaux. »

Ce dimanche-là, je sentis que mes deux sœurs, profitant de ce qu'Ézéchiel 37,11 aérait les cimetières, m'appelaient